

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer, de la part de l'auteur, l'ouvrage de Sylvain Vogel, *Voix du Mondulkiri historique*, publié à Phnom Penh en 2015 sous l'égide de l'Unesco, 697 pages in-8°.

Je voudrais d'abord m'excuser auprès de vous de commenter un livre qui n'a pas de rapport avec ma spécialité. La raison est que nous n'avons parmi nous aucun spécialiste du domaine de Sylvain Vogel, et qu'il me paraît néanmoins nécessaire d'informer notre Compagnie de l'existence et de l'intérêt scientifique de ses travaux.

En effet, les études sur le Cambodge portent généralement sur la civilisation khmère. On n'évoque que marginalement les Bunoong (que les Khmers appellent les Phnong), habitants des hauts plateaux

du Nord-Est, dont la langue et les usages sont tout à fait spécifiques.

Depuis quinze ans, Sylvain Vogel, spécialiste de grammaire comparée des langues indo-européennes, qui pratique aussi couramment le pachtou et le khmer, s'est attaché à décrire la langue et la littérature orale des Bunoong. En 2000, il a publié un premier mémoire linguistique<sup>1</sup> dans le *Journal Asiatique*, puis une grammaire complète<sup>2</sup> en 2006. Après deux autres recueils<sup>3</sup> de littérature orale parus en 2008 et 2011, le présent ouvrage vise à donner une vue d'ensemble de cette oralité et un classement typologique de ces genres littéraires.

Si l'on excepte un minimum d'explications linguistiques servant de mode d'emploi aux transcriptions phonétiques et au mot à mot littéral qui accompagne les traductions, le corps même de l'ouvrage consiste en une anthologie de textes regroupés en cinq chapitres : 1. contes et récits ; 2. généalogie des ancêtres ; 3. modes d'expression, procédés poétiques, dits traditionnels ; 4. textes religieux ; 5. poèmes épiques.

À l'intérieur de chaque chapitre, les genres sont caractérisés par de brèves notices, claires et rigoureuses. Placé au milieu, le chapitre 3, sur les modes d'expression, est effectivement l'axe central du recueil. Il décrit les divers procédés de ce que les Bunoong appellent le *hoor*, c'est-à-dire une sorte de langage décalé, soit par des métaphores plus

<sup>1</sup> « Pronoms et particules énonciatives en phnong », *Journal Asiatique* 288, 2, 2000, p. 431-475.

<sup>2</sup> *Introduction à la langue et aux dits traditionnels des Phnong de Mondulkiri*, Phnom Penh, Funan, 2006.

<sup>3</sup> *Poèmes et chants des Phnong de Mondulkiri*, Phnom Penh, Funan, 2008 ; *Aspects de la culture traditionnelle des Bunoong du Mondulkiri*, Unesco, 2011 (en collaboration avec Joe Garrison).

ou moins imagées, soit par des déformations tabouistiques des vocables, qui peuvent aller jusqu'à constituer une espèce de verlan, comme dans les formules visant à refouler les morts dans l'autre monde.

Strictement codifié, l'usage du *hoor* est obligatoire dans certaines circonstances sociales. Citons par exemple les demandes en mariage présentées aux parents de la jeune fille et la réponse qui leur est faite. Mais aussi l'achat d'un éléphant, qui est déterminant pour le statut social de l'acheteur, et donne lieu à des rites et à des sacrifices.

On ne peut d'ailleurs qu'être frappé par la place centrale que les Bunoong accordent à l'éléphant, qui entretient des rapports privilégiés avec son maître et la collectivité humaine en général. C'est en domptant un grand éléphant mâle avec des défenses qu'un misérable orphelin devient un homme considéré. Pour persuader l'animal de se soumettre, il lui promet d'offrir en son honneur de fastueux sacrifices et lui fait miroiter les égards sociaux dont il jouira. Cette connivence entre l'homme et le pachyderme s'explique sans doute par le fait que, selon certains contes, les éléphants peuvent être d'anciens humains métamorphosés.

Deux autres animaux tiennent un rôle important dans les contes : le tigre, qui représente la force brutale et l'absence de jugement, et le lièvre, plein de ruse et d'astuce. Ce couple antagoniste rappelle un peu le loup et le goupil de notre *Roman de Renart*.

Le langage décalé inclut aussi d'autres genres, comme la langue des chasseurs, qui se gardent bien, sur le terrain, en pleine forêt, de parler le langage ordinaire, de crainte d'être compris des animaux. On retrouve des usages analogues dans le Caucase. Les énigmes résultent également des conventions allégoriques du *hoor*. Ces brefs énoncés sont en quelque sorte la matrice mnémotechnique des mythes.

Les textes religieux incluent des paroles rituelles pour les funérailles : il s'agit de retrancher le défunt du monde des vivants, tout en le ménageant. D'autres textes se rapportent au nouvel an, d'autres encore à l'âme du riz et à ses dieux. Des chants pleurent la mort du buffle qu'on est en train de sacrifier. Plusieurs cérémonies ont été directement notées par Sylvain Vogel, au moment même de leur célébration.

Les généalogies d'ancêtres commencent par une évocation des origines du monde, chargée de mystères et de métaphores, qui s'éclaireraient peut-être plus facilement si l'on comprenait mieux les anciens poèmes épiques, appelés *ndroong*. Mais ceux-ci étaient récités, jusqu'au milieu du <sup>xx</sup>e siècle, dans des circonstances définitivement périmées par la vie moderne. Les notations recueillies par Sylvain Vogel sont donc partiellement incompréhensibles, faute d'informateurs compétents. Sylvain Vogel résume les trames des poèmes les plus célèbres et cite d'amples fragments.

Ce panorama étendu est un témoignage irremplaçable sur une langue et une tradition littéraire en voie de disparition. On devine ce qu'il a fallu d'endurance et de courage, de maîtrise linguistique et de familiarité avec les personnes, pour engranger une aussi



Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

vaste moisson ; c'était l'extrême limite pour la mettre à l'abri. Sylvain Vogel nous présente ainsi le second volet d'une enquête à la fois linguistique et ethnologique, qui nous incite à réfléchir sur la distinction saussurienne de la langue et de la parole.

Pour qu'un discours soit compréhensible, il faut d'abord qu'il soit linguistiquement correct, mais en outre qu'il soit socialement recevable. Il y a donc deux syntaxes : celle de la langue et celle de la parole. Prenons garde que cette dernière n'a rien à voir avec ce que nous appelons le style ou la stylistique. En effet, le style est la création individuelle d'un écrivain. Ici, au contraire, nous sommes dans le domaine du collectif, et surtout de l'oralité, comme le souligne le titre de l'ouvrage, *"Voix" du Mondulkiri*. Telle est la matière passionnante que Sylvain Vogel nous offre à méditer. »

Jean-Pierre MAHÉ  
Le 3 juin 2016